

Un film et son livre

Voyage au bout de la nuit

Frédéric Pajak raconte ses insomnies dans un livre-album ainsi que dans un film superbe et plein d'humour

Il est au mi-temps de sa cinquantaine, il s'adresse à lui-même, encore plein de ressentiment pour l'école : « *Tu ne lui pardonneras jamais de t'y être morfondu, d'y avoir été contrarié. Ton désespoir est né dans une cour de récréation.* » Les flics l'ont empoigné dans la classe, l'ont jeté à l'arrière de leur voiture. Le tribunal des mineurs l'a condamné : « *Tu t'es régaté de la figure rebutante du juge, de l'abîme vertigineux qui vous séparait.* »

Plus tard, les choses ne vont pas mieux :

cas, avec ce « tu » qui le met à bonne distance de lui-même : « *Arythmie, tachycardie, spasmodophilie. Tu as pris des bêtabloquants jusqu'à devenir un vrai légume : tu regardais l'inspecteur Derrick à la télévision du matin au soir, en français, en allemand, en italien.* » L'humour est bien la politesse du désespoir et Frédéric Pajak fait preuve de la plus exquise urbanité.

Quiconque fréquente un peu les librairies sait que Pajak est un grand maquettiste. Sa collection des Cahiers dessinés fait rêver tous

les dessinateurs. Quel auteur ne souhaiterait pas être maqueté par lui ? Le livre-album qu'il a réalisé pour habiller son film, qui en reprend une partie du propos et qui est illustré par des photos de tournage de Lea Lund, est un modèle d'impression. Pour tout, Pajak prend un soin extrême, un soin d'anxieux. Feuillotez-le. Si vous le trouvez beau, sachez que le film (60 minutes) qui l'accompagne est encore plus beau. Après avoir fait ça, a-t-on envie de lui dire, tu peux aller te coucher.



Patrick Declerck et Jean-François Stévenin dans « En souvenir du monde »

« *Tu cherches un sens à ta vie. Plus tu le cherches, moins tu le trouves et, à force ne pas le trouver, tu es devenu insomniaque.* » Aujourd'hui, « *tu ressens la nécessité de t'exprimer à propos de l'insomnie, ce déguisement de la détresse.* »

Sa détresse nous vaut un objet rare et probablement unique, à la fois un livre, avec un texte, un album, des photos, un film, dont le DVD est joint, le tout étant intitulé « En souvenir du monde », comme si Pajak n'était plus parmi nous mais ce film nous le rend présent comme jamais. Sa voix nous poursuit. On le connaissait comme écrivain, comme éditeur, comme dessinateur, voilà qu'il est metteur en scène, directeur d'acteurs et son propre acteur, tout lui réussit, peu de chances, donc, qu'il soit un jour guéri.

Pajak consulte deux spécialistes du sommeil, joués par Patrick Declerck et Jean-François Stévenin. Devant eux, il explique son

Le monde est rempli de cons car chacun a ses cons et chacun est le con de quelqu'un ou de plusieurs. La scène des cons, renouvelée de Chaval, va servir de mot de passe aux admirateurs de « En souvenir du monde », souhaitons au lecteur d'être admirateur, con passe encore mais pas au point de passer à côté de ça. Le film est en noir et blanc, comme l'immense majorité des chefs-d'œuvre du cinématographe, ce qui n'était pas obligé mais c'est ainsi que l'histoire l'a voulu. Il est en deux dimensions, dites aussi 2D. La musique, œuvres pour piano parfaitement adéquates, est d'un compositeur rare sur les écrans, Friedrich Nietzsche, né trop tôt pour réussir à Hollywood.

DELFEIL DE TON

« *En souvenir du monde* », récit et film de Frédéric Pajak, photographies de Lea Lund, Noir sur Blanc, 190 p., plus DVD, 30 euros.